

C'EST AUJOURD'HUI DIMANCHE

HISTOIRE



GRAND'MERE, vous avez quelque chose, bien sûr ?

— A quoi le vois-tu, petite ?

— Quand je suis rentrée de l'ouvrage, vous aviez laissé tomber votre tricot, vos mains étaient si tristes, si tristes ! J'ai eu beau montrer mon carnet plein de bonnes notes, vous n'avez même pas souri...

— Eh bien ! oui, ma fille, je suis triste... Je ne vois jamais sans chagrin revenir le Dimanche. Ton père va encore le passer tout entier..... Ah ! si ta mère était là !

— Si maman était là, que ferait-elle, grand'mère ?

— Je n'en sais rien ; mais elle aimait tant le bon Dieu, qu'elle trouvait toujours le moyen d'amener à son service ceux qui lui tenaient au cœur. Dans aucune maison du village, le Dimanche n'était mieux observé que chez nous. Hélas ! tout est bien changé !

— Est-ce que vous et moi nous ne pourrions rien, grand'mère, pour ramener ce bon temps-là !

— Pauvre petite ! que veux-tu que fassent une enfant et une vieille femme ? Ton père n'est pas méchant, il serait le meilleur des hommes, sans cette facilité à se laisser entraîner par les camarades.

Georgette était songeuse.

— Et moi aussi, pensait-elle, j'aime le bon Dieu et j'aime papa ! Grand'mère dit que maman trouvait de bonnes idées dans son cœur... Ah ! comme je vais prier ce soir ! et peut-être que maman qui, de là-haut, voit tout notre chagrin, m'enverra demain une inspiration.

Lorsque Jean, le père de Georgette, rentra de son travail, la fillette alla au-devant de lui, le débarrassa de ses outils et, avec un visage joyeux et des paroles aimables, elle l'entoura de prévenances. Quand elle vint lui dire bonsoir, il l'embrassa plus affectueusement que de coutume, en lui disant d'une voix très douce :

— Comme tu ressembles à ta mère !